

particulièrement en ce qui concerne la sexualité, on peut espérer que la foi et le bon sens les feront revenir à une attitude qui respecte la loi de Dieu. Sans quoi la civilisation glisserait à une décadence

qui détruirait les valeurs suprêmes de l'homme.

Jean-Paul LABELLE.

Maison Bellarmin.

Les commissaires d'écoles en congrès

La Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec a tenu son XIX^e congrès au Reine-Elizabeth du 9 au 12 novembre. Le thème: « Le commissaire d'écoles, premier responsable de l'école nouvelle ». Une assistance plus nombreuse que jamais, soit près de 2,000 délégués. Au début de sa dynamique allocution prononcée au cours du banquet, qui réunissait les délégués, leurs épouses et les invités, Son Éminence le cardinal Léger, pourtant habitué à rencontrer des groupements, devait affirmer qu'il n'en avait guère vus d'aussi importants.

Ces 2,000 délégués ne vinrent pas à Montréal en touristes. Plus que jamais, l'école et ses problèmes leur tient à cœur, cette école « nouvelle », qui, tout en respectant les valeurs du passé, doit instruire et former selon les exigences de la jeunesse d'aujourd'hui et celles du milieu où elle doit vivre et se donner. Le trait principal de la conférence inaugurale du président, M. Lévis Sauvé, fut précisément son grand amour pour les jeunes. Les commissaires d'écoles étant plus que des administrateurs, l'aspect pédagogique leur demande une compétence vigilante. « Posez-vous les questions suivantes sur le plan pédagogique: Les écoliers sous ma juridiction ont-ils un programme d'éducation physique adéquat? L'enfance exceptionnelle est-elle protégée? Nos écoliers peuvent-ils s'exprimer par les arts: musique, arts plastiques et autres? Ai-je un programme pour le perfectionnement des maîtres? Enfin, est-ce que mon école prépare bien les enfants au siècle de la science, de la compétence, de l'interdépendance et du sens social? »

La formule du congrès: « Le commissaire d'écoles, premier responsable de l'école nouvelle », peut surprendre. Les commissaires ne s'attribuent-ils pas trop d'importance? Ils savent assez la complexité des problèmes pour reconnaître que l'école dite « coopérative » est la seule capable de répondre aux besoins

des jeunes. Une coopération étroite s'impose entre les trois groupements les plus directement intéressés à la jeunesse: les parents, les commissaires et les maîtres. Les directives du ministère de l'Éducation insistent sur l'urgence de cette école coopérative. Le ministre de l'Éducation, M. Jean-Jacques Bertrand, mit ce point en relief à l'ouverture du congrès; M. Daniel Johnson le reprit dans son allocution au banquet.

La Fédération des Commissions scolaires croit à la survie des commissaires

et entend la défendre. Sans raideur, cependant; la question est complexe. M. Jean-Gilles Jutras, directeur-gérant de la Fédération, écrivait dans *la Revue scolaire* de novembre: « On n'a jamais prétendu qu'il fallait conserver 1,500 commissions scolaires pour fournir à la population étudiante l'éducation à laquelle elle avait droit. Cela, même la Fédération des commissions scolaires ne saurait le défendre parce que ce serait, en quelque sorte, desservir les intérêts généraux des citoyens de la Province. »

Le regroupement des commissions scolaires n'est pas le seul problème qui retiendra l'attention de la Fédération au cours de la prochaine année. Le congrès a adopté une cinquantaine de résolutions, dont plusieurs très importantes. Le nouveau comité exécutif, présidé par M. Maurice Lavallée, a beaucoup de pain sur la planche. Il entend être actif et efficace. Nos vœux les meilleurs l'accompagnent.

Albert PLANTE.

Maison Bellarmin.

Le Conseil des Oeuvres et la pauvreté

Il nous est impossible, en si peu d'espace, de résumer, même succinctement, le rapport préliminaire sur les inégalités socio-économiques publié récemment par le Conseil des Oeuvres de Montréal. M. Jules Leblanc, dans l'édition du *Devoir* du 1^{er} novembre 1966, en a fourni un excellent compte rendu.

Nous voulons souligner l'importance du document. Il situe, d'une part, avec précision, les zones « prioritaires » de la ville de Montréal où vivent la grande majorité des familles défavorisées; il précise, en quatre chapitres principaux (revenu, éducation, main-d'œuvre, habitat), les conditions d'infériorité de ces familles et il indique quelques éléments majeurs de solution. D'autre part, il demande avec vigueur que soit établie une stratégie globale où soient coordonnés tous les organismes privés et publics chargés non seulement de replâtrer les situations d'urgence, mais d'assurer une existence convenable à ces familles défavorisées.

Ce qui nous a frappé surtout dans ce rapport, c'est son optimisme résolu. Certes, la situation est grave, mais les

spécialistes qui la dénoncent croient que tout n'est pas perdu et qu'il est toujours temps d'agir.

Les manques d'instruction, de santé, de confort, l'instabilité des foyers, la délinquance juvénile ne pourront être corrigés que si on donne aux familles le moyen de vivre décemment à un niveau minimum, conforme à leur dignité de personnes humaines.

Pourquoi, par exemple, les écoles, le personnel enseignant, les méthodes d'instruction ne seraient-ils pas adaptés de manière à assurer vraiment l'éducation des enfants de ces milieux? De même, le recyclage des travailleurs jeunes et vieux ne pourrait-il pas être organisé de façon plus systématique?

Ce ne sont là que des détails d'un plan d'ensemble où tous, gouvernants, citoyens, agences sociales, syndicats, patrons, caisses populaires, doivent se donner la main pour permettre à l'homme des familles défavorisées de marcher la tête haute comme tout le monde.

Jean-Paul LABELLE.

Maison Bellarmin.

Le latin, le Rapport Parent et l'ACFAS

Les pages du Rapport Parent concernant les langues anciennes, latin et grec, avaient suscité, lors de leur parution, quelques articles de revues, des lettres ouvertes aux journaux. Cette année, la section des Études anciennes du congrès de l'ACFAS, traditionnellement consacré à des communications scientifiques, avait ajouté à son programme un colloque intitulé « Les humanités gréco-latines à l'heure du Rapport Parent », projet ambitieux qui comportait, en une journée, quatre exposés de trois quarts d'heure suivis de quatre échanges, en principe de même durée: les objectifs des humanités gréco-latines, l'étude de la langue, l'étude des textes littéraires, l'étude de l'histoire et de la civilisation.

Il est trop tôt pour dire les fruits réels de cette rencontre, mais elle semble, par tout ce qu'elle contenait en germe, fort prometteuse pour l'avenir du latin et du grec au Québec. Il suffira de signaler ici quelques points particuliers d'intérêt.

1. Grâce à un exposé magistral de M. Jacques Heyen, professeur à l'Institut de philosophie médiévale de Montréal, exposé lucide, positif, nuancé, les professeurs ont pu prendre une conscience plus poussée des vérités que nous a servies le Rapport Parent, mais aussi des demi-vérités et de quelques sophismes. À l'écouter, on se prenait à regretter qu'il n'ait pas été le spécialiste choisi pour rédiger cette section vitale — ou qui aurait dû l'être — du Rapport Parent.

2. Des professeurs, venus des quatre coins de la province, ont pu — pas suffisamment, faute de temps — faire part de leurs expériences pédagogiques dans l'enseignement du latin. On a senti alors le vif besoin d'un organe, semblable à celui des Cahiers Pédagogiques, où les praticiens de l'enseignement pourraient mettre en commun leurs expériences trop souvent isolées.

3. Ce colloque a permis aussi une rencontre entre professeurs des niveaux universitaire, collégial et secondaire, non plus dans une relation professeurs-étudiants, mais sur le plan d'une collaboration à une œuvre commune. On ne saurait

trop redire combien les enseignements de ces trois niveaux ont besoin d'être stimulés les uns par les autres. Dans cet ordre d'idées, on ne peut passer sous silence le désir exprimé par plusieurs professeurs du secondaire d'un enrichissement de la licence classique par une ouverture plus large aux études de civilisation et d'histoire anciennes, essentielles à l'enseignement des textes, la division traditionnelle de la licence classique française ne correspondant pas toujours aux besoins des professeurs.

4. Pour favoriser la recherche, les échanges, le Père E. Gareau, infatigable animateur des études classiques, a lancé l'idée d'une Société des Études classiques du Québec — on sait qu'une société semblable existe chez nos voisins de l'Ontario — et un comité a été formé pour en étudier les modalités.

5. Enfin, les journaux ont fait état, avec raison, d'une intervention remarquée de M. Élie Failu, professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, sur l'état des études latines au secondaire dans le Québec; cette intervention, fruit d'une enquête, mettait en relief le manque de formation universitaire de nos professeurs de latin au secondaire, un manque de planification. « Le ministère de l'Éducation doit désormais, conclut-il, considérer

les humanités latines comme un bien public. »

Il faut savoir gré aux auteurs du Rapport Parent d'avoir suscité des questions et d'être à l'origine, pour une bonne part, de ce colloque. Il faut remercier aussi son animateur, le Père Gareau, O. M. I., de l'Université d'Ottawa, ainsi que son actif organisateur, M. Gilles Maloney de l'Université Laval. Trop de questions pertinentes ont été posées, trop de projets ont été amorcés pour que ce colloque demeure sans lendemain.

Arcade GINGRAS.

Collège Sainte-Marie, Montréal.

Épargnez
tout en protégeant les vôtres
avec un plan de

La Saubegarde

COMPAGNIE
D'ASSURANCE
SUR LA VIE

Siège social : Montréal

La Caisse populaire Sainte-Clair

351-1916
2720, rue des Ormeaux, Montréal

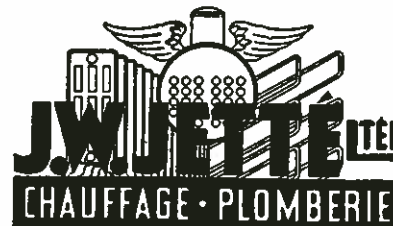
LOUIS DONOLO, INC.

Entrepreneurs généraux

387-2535
8320, boul. Saint-Laurent, Montréal

LA JOIE DE VIVRE COMMENCE AVEC JETTÉ

... parce qu'une installation de chauffage — plomberie réalisée par Jetté est une assurance de confort pour toute une vie !
Jetté profite de 40 ans d'expérience dans le domaine du chauffage et de la plomberie... ou plutôt ce sont les clients qui en profitent.



« Où l'intégrité, l'expérience, l'efficacité sont de traditionnelles qualités »
849-4107

360 EST, RUE RACHEL, MONTRÉAL